

La frustration est-elle structurante ? Besoins et maltraitances

Par Igor Reitzman

SOMMAIRE

I- Les besoins psychologiques.....	2
- Quelques facettes du besoin de sécurité.....	2
- besoin d'amour	3
besoin d'être reconnu.....	4
besoin de structures (LOI, règles, repères, limites)	5
Des besoins antagonistes - Satisfaire plutôt que saturer	5
II- Les frustrations.....	6
Un stéréotype pervers à l'allure savante	6
Une nouvelle typologie	6
Les frustrations éducatives	6
Les frustrations destructrices.....	6
Les frustrations non finalisées.....	8
Les micro-frustrations	8
les frustrations ouvertes.....	8
III- La question des exigences parentales	10

L'audience de ce document

Depuis 3 ans, c'est ce document qui reçoit chaque mois, le plus de visites. Bien que dans mon œuvre, il ne soit pas essentiel comme ceux qui présentent mes concepts vraiment nouveaux ([doxodrame](#) et [violance](#)), c'est un texte que j'aime bien, et surtout c'est une antichambre nécessaire pour parvenir à un autre texte bien plus décisif puisqu'il propose une amorce de réponse à deux questions fondamentales : Comment on fait pour transformer un bébé innocent en brute meurtrière ? Comment, au contraire, on fait pour transformer un bébé innocent en adulte capable de dire non, de se défendre, de prendre des initiatives... Je vous encourage donc à lire ce texte nouveau que je viens de mettre en ligne : [genese_destructivite_2010](#)

I- Les besoins psychologiques

Beaucoup de gens parlant de leur enfance disent volontiers : "*je n'ai jamais manqué de rien*". Mais s'ils parviennent à sortir de cette image tellement rassurante pour parler de ce qu'ils ont vécu réellement, ils découvrent assez vite qu'ils n'ont, en effet, jamais manqué de rien dans l'ordre des choses matérielles mais qu'on les priva de l'essentiel et de la conscience même de cette privation...

Avant de nous intéresser aux besoins pathologiques de détruire ou de confisquer l'autre, besoins qui se manifestent à des degrés divers chez de nombreux humains, il peut être légitime de considérer avec attention quelques-uns des besoins psychologiques essentiels qui devraient pour la plupart être pris en compte dès la prime enfance : besoin d'amour et de reconnaissance ; besoin de respect et de sécurité ; besoin de structures, besoin d'intégration et besoin de racines ; besoin de communication verbale et non-verbale ; besoin d'autonomie et de liberté ; besoin d'expression et d'authenticité ; besoin d'espace et de temps (libres) ; besoin de solitude et de silence et besoin de stimulations ; besoin de comprendre et d'être compris ; besoin de connaissance et d'information ; besoin de réussir, de créer ; besoin de mouvement, d'action, besoin de plaisir, de jeu, de confort, de beauté, de rire, de rêve...

- Quelques facettes du besoin de sécurité

La sécurité *physique* de l'enfant est en jeu à l'occasion des brutalités mais aussi lors des mutilations rituelles, des "accidents" domestiques et plus finement dans la manière dont il est porté, nourri, lavé, etc.

La sécurité *émotionnelle* n'est pas assurée lorsque l'enfant est confronté à des variations très brusques du climat familial (par exemple quand il entend ses parents ou un autre adulte crier, quand il est témoin de brutalités ...), quand il est frappé sans préavis, etc.

La sécurité *affective* est entamée quand l'enfant pressent qu'il n'est pas aimé ou qu'il est aimé de façon intermittente et/ou conditionnelle, quand on le culpabilise, quand on l'abreuve de jugements de valeur, quand il sent la mésentente de ses parents et qu'il redoute une séparation...

La sécurité *ontologique* est en cause dans la propension de nombreux parents à livrer en pâture au voisinage l'intimité de leur enfant, à s'emparer pour s'en parer, de leur corps et de leur vécu réduits à l'état d'objet qu'on montre, qu'on raconte ("*Vous vous rendez compte qu'elle mouille encore son lit, à son âge !*"), qu'on livre au tout venant pour des embrassades obligatoires. Elle est en cause dans certaines menaces du style "*Si tu recommences ... on va t'abandonner, te vendre, te donner aux Romanichels*", "*Si tu recommences... l'Ogre, les gendarmes, la prison ...*" ou plus gravement lorsque l'enfant est utilisé comme objet sexuel (le viol - incestueux ou non - n'étant que le cas extrême de cette dernière utilisation). La possession d'un territoire ("ma chambre") contribue à l'installation du sentiment de sécurité... Elle peut aussi devenir une occasion de persécution parmi d'autres, si les parents exigent qu'il y règne en permanence un ordre parfait ou si cette chambre n'est pas un refuge mais un couloir où chacun a le droit de circuler.

Quand il y a eu carence lourde, la personne va grandir avec un sentiment habituel de sécurité déficient qui se traduira de diverses façons selon le type concret de carence :

- inhibition plus ou moins intense, plus ou moins mutilante
- tendance à vivre en permanence la fragilité et l'angoisse
- difficulté à faire confiance aux autres

- défensivité, c'est-à-dire tendance à se vivre en permanence comme accusé et à se justifier même en l'absence de tout reproche, d'où une difficulté à entendre vraiment l'autre (la culpabilisation systématique et le message "sois parfait" poussent tout naturellement vers cette défensivité)

- tendance à fuir les risques positifs (par exemple, propension à éviter la rencontre de gens nouveaux, à se taire en situation de groupe, à fuir les responsabilités, à éviter les initiatives et à se cantonner dans les solutions les plus conformistes)

- tendance à rechercher des partenaires et des situations qui permettent de revivre indéfiniment les situations d'insécurité vécues dans les premières années

- tendance à rechercher des positions de pouvoir soit pour se protéger soit pour pouvoir faire vivre à d'autres ce qui a été longuement subi¹, etc.

- besoin d'amour

Nous avons vu que d'une certaine façon, il est déjà un élément du besoin de sécurité. Il y a un immense flou sur ce qu'on appelle l'amour. On peut regretter que le même mot serve pour évoquer aussi bien l'amour captatif qui va se manifester par la *violence* ("*j'ai besoin de toi, donc je te confisque et je me sers de toi*") que l'amour oblatif qui est joie de donner, douceur, chaleur, tendresse, patience, écoute... Certains pensent donner de l'amour, qui font seulement ce qu'ils peuvent pour en recevoir. Certains aiment les enfants comme d'autres aiment la viande, bien saignants ; d'autres utilisent leur enfant comme nounours, comme confident, comme objet sexuel, comme parure ou bien encore comme faire-valoir ("*Vous avez bien du mérite, Madame TRUC, avec vos cinq enfants*") ; il est fréquent que l'adulte attende de l'enfant qu'il soit son parent et qu'il lui apporte l'amour, l'écoute, le respect dont il fut toujours privé. Le livre d'ELISABETH BADINTER, "*L'amour en plus*", a confirmé, ce que beaucoup avaient pu vérifier pour leur propre compte, qu'il n'existe pas d'instinct maternel, à moins de renoncer au sens rigoureux du terme instinct². Ce qui existe, c'est la diversité extrême des sentiments que peuvent vivre des mères du fait de leur histoire. La tendresse attentive, l'indifférence totale, la férocité, l'intérêt carnassier sont des figures parmi beaucoup d'autres. Et il y a une telle pression sociale que certaines mères refoulent et vivent comme amour extrême, étouffant, surprotecteur, angoissé ce qui n'est qu'un désir de mort. Ce sont parfois ces mères-là qu'on entendra 20 ans plus tard gémir sur l'ingratitude des enfants, quand les *investissements* affectifs n'ont pas rapporté ce qu'on en attendait.

¹ Ces deux derniers points sont valables mutatis mutandis pour chacune des autres carences

² *Tendance innée et puissante, commune à tous les êtres vivants ou à tous les individus d'une même espèce.* (ROBERT)

Mais bien souvent l'enfant lui-même préfère croire qu'il est aimé, même lorsque la réalité ne cesse de contredire sa croyance. Bien entendu, à un niveau plus profond, l'enfant sait ce qu'il en est et sa personnalité se construit autour de ce "savoir" et de son déni.

La même personne dira à des étapes successives de sa thérapie :

"Mes parents ne me l'ont jamais montré, jamais dit mais je sais qu'ils m'aimaient"

"Dans ma famille, on était très pudique ; jamais personne ne montrait ses sentiments ..."

"Ma mère était le plus souvent indifférente mais parfois quand elle allait mal, elle me serrait contre elle à me faire mal puis elle m'oubliait pendant plusieurs jours..."

"Ma mère ne m'a jamais aimé ; c'est sûrement de ma faute ; je n'ai pas dû faire ce qu'il fallait pour qu'elle m'aime ; moi non plus je ne m'aime pas ; je ne crois pas que quelqu'un puisse m'aimer ... ou bien ce sera par pitié ; moi je n'aime personne ; j'aimerais bien que quelqu'un s'intéresse à moi mais dès qu'on s'approche, quelque chose en moi se noue et j'ai envie de mordre ..."

Si je n'ai pas du tout reçu d'amour, vais-je pouvoir en donner ? "*Tu aimeras ton prochain comme toi-même*" - Bien naïf celui qui s'imaginait que les sentiments peuvent se décréter ! On commence à comprendre que cette formule, si elle a peu d'intérêt comme commandement, condense une information intéressante.

Si tu ne t'aimes pas, tu ne pourras pas véritablement aimer les autres ; si tu t'aimes mal, tu ne pourras que mal aimer les autres... Mais savoir qu'on est incapable d'aimer, cela suppose une lucidité qui n'est sans doute pas si fréquente. Combien confondent amour de l'autre et besoin de l'autre, amour et attachement, amour et besoin féroce de posséder : "*Je préférerais te voir morte plutôt qu'heureuse avec un autre !*" Sous le masque de l'amour, la sinistre grimace de la violence...

besoin d'être reconnu

C'est aux théoriciens de l'Analyse Transactionnelle que revient le mérite d'avoir mis en évidence le rôle fondamental de ce besoin. La manière dont l'entourage répond à cette soif de signes de reconnaissance (le mot anglais *strokes* est bien commode car il signifie aussi bien caresses que coups) façonne la personnalité de chacun. Quand un enfant, pour nourrir cet impérieux besoin n'a jamais rien reçu d'autre que des *strokes* négatifs (insultes, coups, manifestations de haine et de mépris), il prend la redoutable habitude de se conduire de manière à retrouver les seuls signes de reconnaissance qu'il connaît... Pour les obtenir, il utilisera des moyens détournés, des jeux (au sens de l'Analyse Transactionnelle) comme "*Donne-moi des coups de pied*" :

Acte 1, Scène 100 : HECTOR (2 ans) tente vainement d'entrer en communication avec ses parents très passionnés par une grave conversation sur le prix de l'essence ou l'éducation des enfants. En désespoir de cause, il esquisse une manoeuvre dont il a déjà éprouvé l'efficacité : tirer la nappe lentement jusqu'à la chute de la première cuiller ; si ce n'est pas suffisant, d'autres objets vont la rejoindre mais en général, la cuiller suffit pour provoquer le reproche et la taloche dont HECTOR - faute de mieux - se contentera. Pendant quelques secondes, on lui a manifesté de l'attention, on s'est occupé de lui. Par leur caractère répétitif, de telles scènes sont très structurantes.

Acte 3, Scène 22 : HECTOR (19 ans) est arrêté pour un cambriolage ; ses parents toujours très occupés vont lui consacrer une heure - le temps d'un savon ...

besoin de structures (LOI, règles, repères, limites)

Différentes maximes peuvent condenser un style "éducatif" :

- 1- Rien n'est interdit (le besoin de structure est donc totalement frustré)
- 2- Tout est permis sauf ce qui est interdit (liste claire)
- 3- Tout est interdit sauf ce qui est permis (liberté réduite à presque rien)
- 4- Tout est interdit sauf ce qui est obligatoire (liberté totalement supprimée)

5- Ce qui est interdit peut varier à tout moment. Les sanctions aussi sont imprévisibles ... (le besoin de structure est ici encore totalement frustré)

Le passage de la famille à l'école, c'est le plus souvent la nécessité pour l'enfant de s'ajuster alternativement à deux styles éducatifs plus ou moins dissonants. S'il a grandi par exemple dans une famille de type 1 (Rien n'est interdit) et s'il entre directement à la grande école avec un maître qui fonctionne en 4 (Tout est interdit sauf ce qui est obligatoire), on peut supposer que l'enfant connaîtra quelques difficultés...

Des besoins antagonistes - Satisfaire plutôt que saturer

- Prendre en compte les besoins de l'enfant ne signifie pas combler totalement, instantanément et à tout prix chacun de ses besoins. Même si c'était réalisable, ce ne serait pas souhaitable pour autant. "Satisfaire", étymologiquement c'est faire "assez". Entre ne rien donner et donner jusqu'à satiété, il existe un gradient de possibilités. Donner avec mesure est d'autant plus important qu'il existe des besoins plus ou moins antagonistes. Satisfaire trop richement le besoin de structure c'est freiner l'accès à l'autonomie mais inversement donner trop de liberté très tôt va priver l'enfant de ce qui doit le structurer. On pourrait évoquer de la même façon les besoins de stimulations d'une part, de solitude et de silence d'autre part. Satisfaire un besoin, c'est fournir avec une qualité suffisante, la quantité optimale plutôt que maximale ...

II- Les frustrations

Un stéréotype pervers à l'allure savante

Il est totalement impensable (et d'ailleurs peu souhaitable) d'élever un enfant sans frustration. De cette réalité, certains ont conclu un peu hâtivement qu'il est éducatif d'accumuler les frustrations !

"*La frustration est structurante*" répète-t-on volontiers dans certains milieux bien pensants. Il faut en finir avec ce stéréotype qui est venu compléter au XXème siècle, le vénérable et tristement fameux "*Qui aime bien châtie bien*". La vérité, c'est qu'il y a des frustrations positivement structurantes, d'autres désastreusement structurantes et d'autres enfin dont l'impact ne va pas de soi.

Si l'on refuse de donner à un jeune enfant tous les bonbons qu'il réclame, on est probablement dans une structuration positive mais si on le prive de façon habituelle de tendresse ou d'écoute, de limites ou de liberté, il est hors de doute qu'on le structure désastreusement...

C'est pour installer un peu plus de vigilance que je propose de distinguer les frustrations éducatives, les frustrations destructrices et les frustrations non finalisées.

Une nouvelle typologie

Les frustrations éducatives

Ce sont des frustrations qui amènent l'enfant à prendre très progressivement une distance vis-à-vis de sa mère, qui lui permettent d'intérioriser la Loi, les limites, l'existence du principe de réalité (sevrage, mise en place des interdits indispensables, etc.). Elles sont libératrices, permettent l'accès au symbolique et facilitent le chemin vers l'autonomie. Encore faut-il que l'on reconnaisse à l'enfant le droit d'exprimer ce que ces frustrations lui font vivre.

Les frustrations destructrices

Elles concernent les besoins essentiels de l'enfant et notamment les besoins psychologiques évoqués plus haut.

abandon affectif, non-écoute, non-reconnaissance, absence de limites claires permettant à l'enfant de se construire, privation de nourriture, etc.

On emploie de plus en plus l'expression de *maltraitements passives* qui permet de rapprocher ces comportements des *maltraitements actifs* qui sont des agressions¹ ou des *violences* (menaces, brûlures, gestes incestueux, humiliations, dévalorisations

¹ micro-agressions incessantes, agressions ordinaires quotidiennes, agression majeure unique mais qui installe la terreur et le désarroi définitivement (sauf psychothérapie en profondeur sans déni de la part du thérapeute - Cf. Alice Miller : "*Abattre le mur du silence*" et Eva Thomas : "*Le viol du silence*")

systématiques, coups¹, culpabilisations incessantes, séquestration dans une cave ou un placard, etc.)

Ce rapprochement suggère une façon nouvelle de classer ces agressions qui - du point de vue de l'enfant victime - pourraient être définies comme des modalités particulières de frustration concernant différents besoins, notamment le besoin de sécurité, le besoin d'éviter la souffrance et dans certains cas le besoin de comprendre ("Pourquoi Papa me frappe-t-il ?")...

Les agressions, violences et frustrations de dressage

Dans un certain nombre de familles et d'établissements², l'impératif "**éducatif**" sert de paravent à une infinité d'agressions, de *violences* et de frustrations de *dressage* dont l'objectif est, non l'autonomie, mais la soumission si possible définitive. Depuis de nombreux siècles, la Bible fournit aux sociétés judéo-chrétiennes, des prescriptions féroces assorties de la caution la plus prestigieuse :

"Qui aime son fils, lui applique continuellement les verges .afin d'en avoir finalement de la joie...(...) Cajole ton enfant, il te terrifiera ; joue avec lui, il te fera pleurer" (...) Meurtris ses flancs tant qu'il est en bas âge, de peur que s'obstinant, il ne te désobéisse." (Ecclésiastique, XXX, 1, 9, 11, 12)

Les congrégations enseignantes ont affiné, perfectionné, systématisé la pédagogie biblique. C'est sans doute le prestigieux fondateur des frères des Ecoles Chrétiennes³, Saint Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719) qui se montre le plus précis dans la gestion des châtiments corporels : *"La férule est un instrument de 2 morceaux de cuir cousus. Elle aura une paume, avec laquelle on frappera dans la main (gauche) ... Il ne faut jamais souffrir que les écoliers crient haut soit avant soit après ... et s'il arrive qu'ils le fassent, il ne faut jamais manquer de les punir fortement... Le martinet doit avoir 4 ou 5 cordes au bout de chacune desquelles il y aura 3 noeuds... Toutes les corrections surtout celles des verges et du martinet doivent être faites avec une grande modération et présence d'esprit ... Il ne faut jamais faire une correction qui puisse être nuisible à celui à qui on veut la faire ; car les corrections ne sont établies **que pour faire du bien**⁴..."* (*La conduite des écoles chrétiennes*, chap. V)

A la frustration libératrice que représente la sortie du ventre maternel, Il n'est pas indispensable d'ajouter l'exil dans la pouponnière de la maternité. Même s'il était prouvé que dormir sur le dos est la meilleure position, cela ne justifie pas qu'on attache l'enfant dans son lit. S'il est tout à la fois prématuré, insistant et répressif, l'apprentissage de la propreté risque de n'être que la préparation à la maladie mentale. Se nourrir est plutôt un bon moyen pour rester en vie et grandir. Mais cela ne suffit pas à justifier le terrorisme alimentaire encore si fréquent dans les bonnes familles. En analysant le cas limite du Dr Schreber⁵ médecin, orthopédiste et sinistre pédagogue, Morton Schatzman montre fort bien que la différence n'est pas toujours limpide entre *aimer* un enfant et le *persécuter*. Le *schreberien* croit, en toute bonne foi, faire les choses pour le bien de son enfant, et il ne s'aperçoit pas qu'il l'écrase et qu'il le prépare pour un avenir sinistre (l'hôpital psychiatrique, une secte ou bien une société totalitaire si une partie importante de la population parle le *schreberien*)... Pour les parents qui ne se contentent pas de reproduire le modèle familial (ou d'inverser mécaniquement ce modèle familial) la

¹ Faut-il le préciser, je ne mets pas dans les maltraitances, la gifle légère, réellement occasionnelle.

² Cf Tomkiewicz et Vivet, "*Aimer mal, châtier bien*"

³ Les Frères des écoles chrétiennes ont assuré pendant plusieurs siècles, dans notre pays, une partie importante de l'enseignement élémentaire.

⁴ C'est moi qui souligne cette permanence à travers les siècles du "*C'est pour ton bien*"

⁵ Cf. "*L'esprit assassiné*" de Morton Schatzman - Ed. Stock 1974, un livre essentiel malheureusement introuvable sauf en bibliothèque.

grande question sera justement de distinguer dans la vie quotidienne les frustrations réellement nécessaires et les frustrations persécutrices, les exigences réellement nécessaires et les exigences persécutrices.

Les frustrations non finalisées

Elles n'ont pas de finalité particulière puisqu'elles ne sont ni le moyen d'un projet d'éducation ni la manifestation d'un besoin de destruction mais simplement la prise en compte de la réalité extérieure. Le besoin de vivre des parents fait partie de cette réalité extérieure, dans la mesure où ce besoin - légitimement - n'est pas exclusivement centré sur l'enfant.

Vous êtes en train de raconter une aventure de DELPHINE et MARINETTE quand un appel téléphonique urgent¹ vient casser l'ambiance...

Beaucoup de parents vivent la souffrance quotidienne de devoir interrompre le sommeil de leur bébé pour le préparer au départ en crèche ou chez la nourrice. C'est une nécessité qui s'impose à eux et non un choix.

Les micro-frustrations

Si à un moment donné, l'enfant ne peut accéder à l'objet dont il a envie (bonbon, émission télévisée...), il vit une *frustration* souvent intense mais que je propose d'appeler *micro-frustration* puisque ses besoins fondamentaux ne sont pas concernés. Dans les premiers temps, son déplaisir s'extériorise par un chagrin et/ou une agressivité disproportionnés du point de vue de l'adulte. Si ces émotions sont accueillies avec sérénité, des micro-frustrations peuvent être saines et positivement structurantes. Elles vont aider l'enfant à se construire, à prendre conscience de lui-même comme personne séparée, à "*se poser en s'opposant*", à tolérer de mieux en mieux un certain niveau de frustration, à acquérir l'agressivité indispensable, celle que l'on contrôle suffisamment, qui fournit l'énergie nécessaire à l'action et qui permet de ne pas se laisser écraser. Mais là encore, c'est la globalité qui donne sens à l'événement :

-globalité immédiate : comment, dans quel contexte, etc.

-globalité de toute l'histoire antérieure de l'enfant : s'il y a un passé de maltraitances massives, les micro-frustrations seront lues différemment ...

Il ne s'agit pas d'une 4ème catégorie de frustration mais d'une qualification qui évoque dans le domaine qui nous occupe, ce qu'on pourrait appeler la menue monnaie. Ceux qui affirment que "*La frustration est structurante*" choisissent volontiers leurs exemples dans cette monnaie.

les frustrations ouvertes

Parmi les frustrations non finalisées, certaines sont très dures, notamment la disparition temporaire ou définitive d'un être aimé (parent, ami, animal, nounours ou autre objet transitionnel...). Ces frustrations ouvertes-là exigent un travail de deuil important dont les parents ont tendance à sous-estimer la nécessité, surtout quand la perte leur semble, à eux, sans gravité.

¹ Et si ce n'est pas urgent, quelle liberté vous donnez-vous ? A qui donnez-vous la priorité ?

Le plus souvent, l'enjeu en première approche n'est pas plus important que dans la micro-frustration, mais des conditions particulières rendent durable le ressenti pénible de l'enfant :

Quand on empêche l'enfant de voir à la télé la fin d'une histoire dans laquelle il s'était investi fortement, quand, après lui avoir promis un plaisir, on l'en prive sans raison compréhensible pour lui, quand il a le sentiment d'avoir été réprimandé injustement, il vit une *dissonance* qui va consommer - peut-être très longtemps - de l'énergie, qui va parfois bloquer la communication (bouderie) et s'imprimer plus ou moins fortement dans sa mémoire émotionnelle. Ces situations de *structure inachevée*¹ installent l'enfant dans une expérience plus lourde, ineffaçable, mais non destructrice si elle est l'occasion d'un dialogue positif lui permettant de *fermer* sa structure.

Les frustrations ouvertes sont inévitables mais doivent être considérées avec attention et gérées en permettant à l'enfant d'exprimer ses sentiments tels qu'il les vit (même s'ils nous semblent disproportionnés). Quand l'éducateur peut accueillir la parole de l'enfant de façon non défensive, c'est-à-dire en résistant à la tentation de porter des jugements ou de justifier aussitôt (ce qui n'exclut pas des explications ultérieures), la qualité de la relation se trouve préservée.

¹ sur les structures inachevées et les dissonances, voir le chapitre "TRANSVERSALES"

IV- La question des exigences parentales

Avec le même souci de clarification et le même critère, il serait nécessaire d'établir une typologie des exigences parentales pour un âge donné :

- 1- Les exigences éducatives
- 2- Les exigences persécutrices
- 3- Les exigences non finalisées

Toute activité imposée par l'adulte implique frustration du besoin de liberté et frustration éventuellement du besoin de rêver, de jouer, de lire, de dormir, de regarder un film, de manipuler un ordinateur, de bavarder avec des proches.

Proposition de recherche

Comment classeriez-vous des exigences (je dis bien *exigences* et non *propositions*) qui correspondraient aux activités énumérées dans la liste ci-dessous ? Ce travail est évidemment plus intéressant s'il se fait à plusieurs, dans un climat d'écoute et de respect mutuel. On peut avantageusement ajouter d'autres lignes au tableau . On aura remarqué que je ne propose aucun "corrigé"... L'important, à mes yeux, c'est la réflexion très concrète sur les divers types d'exigences et l'échange s'il a lieu.

Je propose la cotation suivante :

- ED** : exigence éducative
NF : exigence non finalisée
PER : exigence persécutrice quel que soit l'âge de l'enfant
PER () exigence persécutrice si l'enfant n'a pas encore atteint le nombre d'années que vous mentionnerez entre parenthèses

- manger de chaque plat la quantité décidée par le parent- finir son assiette- rester silencieux pendant le repas- se laver les dents chaque soir- faire son lit- mettre des vêtements propres- mettre son linge sale dans la corbeille- ranger ses chaussures et ses chaussons- demander pardon pour rentrer en grâce auprès du parent- dire merci, s'il te plait, bonjour, bonsoir- fréquenter le catéchisme- aller à la messe chaque semaine- en avoir fini avec ses devoirs et ses leçons avant de pouvoir jouer ou lire- sourire - embrasser les personnes choisies par le parent- s'exprimer dans un français correct quel que soit l'interlocuteur et le moment- avoir une orthographe parfaite- avoir au moins 18 de moyenne sur l'ensemble des matières scolaires- connaître parfaitement ses tables de multiplication- faire son lit chaque matin- ranger sa chambre chaque soir- dormir sur le dos- sortir la poubelle- faire la vaisselle- essuyer la vaisselle- mettre la table- ne cacher à ses parents aucune de ses pensées- se laver le corps à l'eau froide